

**IUFM DE BOURGOGNE**

CONCOURS DE RECRUTEMENT :

professeur certifié

**COMMENT SUSCITER L'INTERET DES ELEVES ?**

**BARONNIER Céline**

DISCIPLINE : ANGLAIS

DIRECTEUR DE MEMOIRE :

Mr MORIZOT Alain

ANNEE : 2003

Numéro de dossier : 02STA03342

## SOMMAIRE

<b>Introduction</b> .....	p. 1
<b>I- Ce qui est susceptible de désintéresser les élèves</b> .....	p. 3
1) Une attitude négative du professeur .....	p. 3
2) Le manque de sens .....	p. 6
3) Le manque de rythme .....	p. 9
4) Les facteurs extérieurs .....	p. 11
<b>II- Ce qui intéresse les élèves</b> .....	p. 13
1) Le recours au jeu .....	p. 13
2) Des documents variés .....	p. 16
3) Rendre l'élève actif .....	p. 19
4) Les différents outils de travail .....	p. 21
5) Le travail en groupe .....	p. 23
<b>III – La relation professeur - élève</b> .....	p. 25
1) Avoir une attitude théâtrale .....	p.25
2) Encourager l'élève .....	p. 26
3) Faire preuve de dynamisme .....	p. 27
4) Créer un climat de confiance .....	p. 28
5) L'idole et ses fans .....	p. 29
<b>Conclusion</b> .....	p. 31

## INTRODUCTION

L'intérêt que l'on porte à la discipline que l'on enseigne est parfois tel que l'on trouve inconcevable que nos élèves puissent ne pas l'aimer. Il est toujours surprenant d'entendre quelqu'un dire qu'il déteste l'anglais alors qu'on est soi-même depuis sa tendre enfance si fasciné par cette langue qu'on a décidé de la transmettre aux autres. Or, la passion pour une discipline n'est malheureusement pas contagieuse. Tous les élèves n'arrivent pas en classe avec le même état d'esprit : si certains d'entre eux perçoivent l'intérêt de savoir et d'apprendre et en ont le désir, d'autres arrivent en classe complètement démotivés. La difficulté est alors de parvenir à intéresser l'ensemble de la classe. Comment faire naître chez tous les élèves l'envie d'être en classe pour apprendre et acquérir des savoirs ? Rendre un cours intéressant est affaire de réflexion, de bon sens, d'imagination et également de personnalité et d'enthousiasme de la part de l'enseignant. Une des grandes difficultés est de pouvoir à la fois motiver des élèves qui ont abandonné tout projet de réussite en anglais et maintenir toujours vif l'intérêt de ceux qui se montrent performants.

Motiver quelqu'un c'est le pousser à agir voire à réagir. Dans le cadre scolaire, c'est donner aux élèves le désir de savoir et d'apprendre. Dans un sens, si je me suis autant intéressée à l'anglais c'est en grande partie grâce à des professeurs qui ont su développer en moi le goût pour cette matière. J'avais plaisir à aller en cours et à apprendre de nouvelles choses. On comprend donc que la responsabilité du professeur est énorme : il peut grâce à sa façon de faire, son charisme, sa personnalité, amener plusieurs élèves à aimer sa matière. C'est pourquoi face à des classes turbulentes ou apathiques, il est nécessaire de s'interroger sur sa méthode : qu'ai-je fait ou que n'ai-je pas fait qui puisse expliquer leurs réactions ? Il est en effet indispensable de toujours se remettre en question, d'avoir recours à une forme d'autoanalyse à chaque fin de cours si l'on veut trouver des moyens de motiver la classe. En bref, il est indispensable d'apprendre à analyser sa pratique, ce qui est loin d'être simple. Avant de détailler ce qui est susceptible d'intéresser les élèves, il me semble tout aussi important de voir ce qui peut les désintéresser, les démotiver. C'est ce que je verrai dans une première partie où je ferai justement l'analyse de mes cours « ratés » et où j'essaierai de comprendre pourquoi ces cours-là ont moins bien fonctionné. Dans une deuxième partie, je réfléchirai aux différents moyens possibles de motiver, d'intéresser les élèves en m'appuyant sur ce que j'ai observé dans les cours de ma tutrice ainsi que dans les

miens, le but étant de comprendre pourquoi au contraire d'autres cours fonctionnent bien : qu'y a-t-il de différent dans ces cours qui ait pu suscité l'intérêt du groupe classe ? Enfin, dans une dernière partie, je me pencherai sur l'importance de la relation professeur - élève. Je montrerai le lien étroit qu'il existe entre intérêt, motivation de l'élève et relation professeur - élève.

## I- CE QUI EST SUSCEPTIBLE DE DESINTERESSER LES ELEVES

Quand une classe s'est montrée désintéressée, il y a au moins trois questions à se poser. Quelle a été mon attitude pendant le cours ? Ai-je bien toujours privilégié le sens et non la forme ? Mon cours ne manquait-il pas de rythme ? On va voir en effet qu'une attitude négative du professeur et un manque de sens et de rythme vont conduire à la démotivation des élèves. Bien entendu, le professeur ne doit pas non plus se sentir entièrement responsable : il est évident que des facteurs extérieurs peuvent également jouer un rôle.

### 1) Une attitude négative du professeur

« Si le professeur ne fait que des commentaires négatifs, il renvoie aux élèves une image d'eux-mêmes bien trop déprimante pour qu'ils y puisent la motivation de mieux faire.<sup>1</sup> » Il faut apprendre à encourager les élèves : c'est le premier pas vers la motivation. Face à une classe qui ne réagit pas, le professeur a tendance à faire des reproches aux élèves. Il fait mine devant eux de ne pas comprendre pourquoi ils sont si peu enthousiastes. Or, s'est-il demandé si le document étudié n'était pas effectivement rébarbatif ? Un professeur a du mal à avouer qu'un texte qu'il a lui-même choisi d'étudier avec ses élèves n'est pas intéressant, mais si c'est le cas, il est préférable de l'avouer aux élèves plutôt que de leur reprocher un manque d'enthousiasme qui est d'abord le sien. Je prendrai pour exemple un de mes cours de 5<sup>e</sup>. Le manuel *The New Apple Pie*<sup>2</sup> propose d'aborder le prétérit en parlant d'Henry VIII et de ses six épouses<sup>3</sup>. En préparant ce cours, je me faisais la réflexion suivante : comment puis-je espérer motiver mes élèves avec un sujet historique que je trouve moi-même rébarbatif ? Les élèves se sont montrés très peu intéressés, ce qui était prévisible. J'ai entendu un élève dire à son camarade : « on s'en moque de savoir comment s'appelait sa 3<sup>e</sup> femme ! » Ce qui est important à ce niveau-là c'est ne pas s'acharner si une activité ne fonctionne pas et de passer à autre chose. Comment attendre des élèves qu'ils soient motivés par un sujet si nous ne le sommes pas nous-mêmes ? Il peut d'ailleurs arriver que les élèves se

---

<sup>1</sup> Martina, Claudine, *Animer la classe d'anglais au collège*, Editions Belin (1997), p. 68.

<sup>2</sup> Lemarchand, Françoise et Kathleen Julié, *The New Apple Pie 5<sup>e</sup>*, Hachette Education (1995), p. 58.

<sup>3</sup> Voir annexe 1.

montrent plus motivés que leur professeur. Je prendrai l'exemple d'un de mes cours avec une classe de 4<sup>e</sup>. C'était la première heure après les vacances de Noël. J'appréhendais la rentrée et pendant cette heure de cours à laquelle ma tutrice a d'ailleurs assisté, je semblais absente. Je suis restée derrière le bureau toute l'heure comme si je refusais tout contact avec les élèves. Ma tutrice m'a dit que j'avais l'air tout à fait désintéressée par ce que les élèves racontaient. Pourtant, c'était le début d'heure ; ils se posaient des questions sur leurs vacances (à chaque début d'heure, les élèves se posent des questions entre eux), sur ce qu'ils avaient eu à Noël. Il aurait donc été souhaitable que je prenne un air intéressé, que les élèves sentent que ce qu'ils disaient ne me laissait pas indifférente. Les élèves sont toujours ravis de parler des cadeaux qu'ils ont eus pour Noël et de voir la réaction des camarades et du professeur. Ma passivité les a sûrement déçus. On voit que la motivation n'est pas un problème réservé aux élèves. Pendant toute cette heure, ma tutrice m'a affirmé que j'avais l'air inquiète, préoccupée et que je n'étais pas « avec » les élèves. Ceux-ci l'ont d'ailleurs ressenti. Je suis également tombée dans le piège qui consiste à interroger souvent le même élève parce que celui-ci a le doigt levé et que c'est une solution de facilité. On entre alors dans une sorte de dialogue dont tous les autres élèves se sentent progressivement écartés. Dans une telle ambiance de travail, il n'est pas surprenant que le cours ait été raté. En effet, ma tutrice m'a dit qu'on ne sentait pas l'intérêt que je portais à ce que j'étais en train de faire. En d'autres termes, je manquais clairement de motivation. Il a donc manqué le plus important ce jour-là : ma présence et l'intérêt que je porte à ce que je fais. A aucun moment je n'ai donné l'impression de m'intéresser à mes élèves.

Un autre élément qui rend la tâche du professeur plus difficile encore, c'est la différence d'âge, voire la différence de génération, qui explique le décalage énorme qu'il peut y avoir entre ce qui intéresse les élèves et ce qui nous intéresse nous. Quelle déception alors pour un professeur qui aura très bien préparé son cours (trop bien peut-être) sur un sujet qui le passionne de voir qu'il n'en va pas de même pour les élèves. On se retrouve alors face à un déséquilibre total avec d'un côté un professeur très heureux de faire son cours et de l'autre des élèves déjà découragés à l'annonce du thème du jour. L'inconvénient d'un cours trop bien préparé c'est qu'il laisse finalement peu de liberté aux élèves et comme le dit Jacques André dans les *Cahiers Pédagogiques*, « un cours trop bien préparé n'est pas toujours celui qui marche le mieux, parce que l'on épuise

son plaisir à l'avance »<sup>4</sup>. Ce n'est pas lors de la préparation du cours, chez soi, qu'il faut donner toute son énergie et son dynamisme mais lors de la réalisation du cours avec la classe. Il ne faut pas trop diriger les élèves. Il faut parfois les laisser libres. En observant le cours d'une collègue stagiaire devant une classe de 6è, j'ai constaté que lors de la mise en commun suite à un 'pairwork', les élèves ont manqué de liberté. C'est elle qui a décidé dans quel ordre les éléments seraient traités et qui donnerait son avis en premier. Si cette forme de guidage peut parfois s'avérer utile, dans ce cas précis, elle était à éviter. Il aurait fallu au contraire donner envie aux élèves de réagir spontanément et de contredire les propos des autres groupes.

Si la classe ne réagit pas, il y a une raison. Je viens de leur dire ce que j'attends d'eux et personne ne réagit. Ma consigne est-elle aussi claire que je le crois ? Ne pourrais-je pas la simplifier, la clarifier ? Avant toute chose, l'élève a besoin de comprendre ce qu'on lui demande. Trop souvent, on croit que la formulation que l'on a choisie est la plus simple parce qu'elle est claire pour nous en oubliant qu'elle peut sembler incompréhensible à d'autres. Par conséquent, chaque fois que l'on veut donner une consigne aux élèves, on doit d'abord s'assurer que celle-ci est compréhensible et que les élèves perçoivent l'intérêt du travail demandé. Il est peut-être inutile par exemple de s'acharner à donner une consigne en anglais quand on sent qu'elle n'est pas du tout comprise. Mieux vaut passer au français dans ce cas sinon les élèves se découragent : « La non compréhension de ce qu'on attend d'eux est très souvent à l'origine de la démotivation progressive des élèves. »<sup>5</sup> Il est souhaitable dans certains cas de reformuler la consigne : répéter la même chose ne résoudra pas le problème. Une technique performante consiste simplement à faire reformuler la consigne par les élèves en demandant : « qu'as-tu compris ? » ou « peux-tu donner à la classe la consigne avec tes mots à toi ? »

Une fois la consigne comprise de tous, il faut penser à laisser un temps de recherche suffisant (tous les élèves ont besoin d'un temps d'intériorisation), surtout pour les élèves les plus lents. Sinon, à l'avenir, ces élèves ne feront même plus l'effort de recherche sachant pertinemment que la moitié de la classe aura donné toutes les réponses avant même qu'ils n'aient eu le temps de réfléchir. Si l'on va trop vite, on laisse les plus lents dans une situation scolaire démotivante. Il faut éviter aussi de dire aux élèves que ce que l'on va leur demander est facile car celui qui ne trouvera pas la

---

<sup>4</sup> Delannoy, Cécile, *La motivation*, Hachette Education (1997), p. 62.

<sup>5</sup> Ibid., p. 77.

réponse sera gêné et celui qui l'aura n'en sera pas plus fier pour autant vu que l'on avait annoncé que c'était facile. Au lieu de motiver les élèves, le professeur qui annonce que l'activité sera facile provoque exactement l'inverse. Déclarer très facile le travail que l'on donne revient donc à le dévaloriser. Au contraire, il peut s'avérer utile d'annoncer aux élèves que ce qu'on va leur demander est difficile. Ainsi, les plus faibles seront rassurés et les meilleurs auront un défi à relever : ils voudront d'autant plus avoir la réponse que le professeur lui-même a avoué que celle-ci n'est pas évidente à trouver. Il faut toujours que la recherche de l'élève soit valorisée.

Les activités proposées pendant une séance doivent être graduées. Il faut toujours penser à commencer par des activités très guidées pour diriger ensuite les élèves vers des activités moins guidées, ceci dans le but de ne pas décourager les plus faibles dès le début. C'est ce que j'ai constaté dans un de mes cours de 4<sup>e</sup> où je suis directement passée à quelque chose de difficile à produire. Mon projet ce jour-là était d'introduire le superlatif et 'ever' associés au present perfect. Or, dès le début, j'ai exigé des élèves qu'ils produisent des énoncés complexes sans vrai guidage. Je leur ai donné un modèle de question ('What is the funniest film you've ever seen?'), puis je leur ai présenté des 'flashcards' à partir desquelles ils devaient reproduire le même genre de question. Les meilleurs ont vite saisi ce que j'attendais, mais la majorité de la classe a « décroché » dès le départ. D'ailleurs, quand j'ai lancé la question 'What is the funniest film you've ever seen?', il aurait été souhaitable que je donne d'abord ma réponse à moi pour aider les élèves à comprendre le sens. De plus, cela aurait été un moyen de m'inclure dans le groupe.

## **2) Le manque de sens**

Il ne faut pas oublier que « seuls les bons élèves, ceux qui sont déjà motivés, perçoivent les aspects ludiques de l'apprentissage. »<sup>6</sup> Les autres demandent un effort considérable de notre part car ils sont les plus durs à satisfaire, à motiver. Avant toute chose, il faut que l'élève sente que ce qu'on lui propose est logique. « L'élève a besoin que ce qu'on lui présente 'fasse' sens pour lui. Sinon, il n'y trouve pas son compte et se démotive vite. »<sup>7</sup>. Imaginons par exemple un 'pairwork' où il serait question d'interroger l'autre sur ses goûts. Il serait préférable dans ce cas de séparer les bons

---

<sup>6</sup> Ibid., p. 127.

<sup>7</sup> Ibid., p. 75.



amis qui se connaissent déjà très bien pour les mettre avec des personnes de la classe qu'ils ne connaissent finalement presque pas. L'intérêt de cette tactique est qu'on est face alors à un véritable « déficit d'information » ('information gap') : les élèves posent la question parce qu'ils ignorent vraiment la réponse. Si on laissait les bons amis ensemble, on pourrait imaginer que les questions n'auraient pas lieu d'être posées, la réponse étant déjà connue. Les élèves s'interrogeraient alors sur l'utilité de l'exercice : il n'est pas logique de poser une question pour laquelle on a déjà une réponse...

D'autre part, il ne faut pas oublier que les élèves ont tendance à ne se préoccuper que des choses qui les touchent de près, notamment les plus jeunes. C'est pourquoi il faut au maximum les faire parler d'eux. C'est quelque chose qu'ils adorent faire : parler de leurs animaux domestiques, de leurs goûts musicaux, de leurs projets sera source de motivation pour eux. C'est pourquoi il faut éviter de s'attarder sur les personnages du manuel. L'intérêt des élèves se perd quand on ne parle pas d'eux. J'ai remarqué dans un de mes cours de 4<sup>e</sup> à quel point il était risqué de choisir un sujet qui est finalement assez loin de leurs préoccupations actuelles. J'avais en effet décidé de travailler avec eux un document sonore sur la vie quotidienne d'une femme mariée ayant un travail très prenant<sup>8</sup>. Ce qui me semblait être un document intéressant n'a pas du tout passionné ma classe. Avec du recul, je me rends compte qu'il n'y avait aucun moyen pour eux de s'identifier au personnage du document sonore : la vie conjugale et professionnelle d'une trentenaire, voilà bien un sujet éloigné de la vie d'un collégien. Au contraire, quand nous avons travaillé sur un dialogue entre un adolescent et sa mère, les élèves ont eu envie de participer<sup>9</sup>. Cela n'est pas surprenant ; les conflits qu'il peut y avoir entre une mère et son fils, c'est un sujet qu'ils maîtrisent bien car ils vivent le même genre de situation chez eux. Il est facile pour eux de s'identifier à l'adolescent. On voit que le choix du sujet est important, mais les supports le sont tout autant. Ainsi, dans ma classe de 4<sup>e</sup>, je n'ai pas su aborder 'could' et 'had to' d'une manière intéressante pour eux. Pour bien leur faire comprendre qu'il s'agissait du passé, je les ai fait travailler sur des images représentant les activités des gens au début du XX<sup>e</sup> siècle : ce qu'ils ne pouvaient pas faire et ce qu'ils devaient faire<sup>10</sup>. Les élèves se sont très vite lassés de cet exercice. Les mêmes points auraient pu être traités avec un support plus attractif pour les élèves : par exemple, avec des images montrant l'évolution de la vie d'un jeune de

---

<sup>8</sup> Voir annexe 2.

<sup>9</sup> Voir annexe 3.

<sup>10</sup> Voir annexe 4.

10 à 16 ans (ce qu'il ne pouvait pas faire à 10 ans qu'il peut faire à 16 ans). Il y a fort à parier que les élèves se seraient sentis plus motivés par ceci.

Il faut toujours garder en mémoire que le plus important dans un cours d'anglais c'est la mise en situation de communication, la production de sens : il faut mettre les élèves le plus possible en situations de communication mais celles-ci doivent bien entendu faire sens. « Si on a le souci de la motivation des élèves on va donc garder l'esprit de l'approche 'communicationnelle', et privilégier l'ancrage dans une activité qui la justifie, sans négliger la mise en place rigoureuse des notions nouvelles »<sup>11</sup>. Dans un de mes cours de 4<sup>e</sup>, j'ai privilégié la forme au sens. J'introduisais dans ce cours le present perfect. Toutes mes activités consistaient à manipuler cette nouvelle forme. Je me suis peu souciée cette fois-là de ce qu'il en était du sens : les élèves n'ont pas été intéressés par ce cours sans doute à cause de mon « acharnement grammatical ». Pour les élèves il est important que le cours progresse de manière cohérente. Si l'on écoute un document sonore, c'est parce qu'on va l'exploiter ensuite et que les activités qui vont suivre ont un lien étroit avec le thème abordé dans le document. J'ai fait l'erreur avec mes 4<sup>e</sup> de passer de l'écoute d'une interview entre une journaliste et un couple qui avait gagné au loto à des images sans aucun lien avec les personnages ou le thème de l'écoute<sup>12</sup> car mon but était une fois encore de faire assimiler le point de grammaire du jour (present perfect associé à 'just'). Voilà un cours qui a manqué de sens, ce qui a eu pour conséquence la perte d'intérêt des élèves qui auraient sans doute aimé travailler sur le thème des jeux de hasard. J'aurais pourtant pu trouver un rapport entre les images et le dialogue au niveau du sens. Par exemple, j'aurais pu utiliser la photo de Chris qui a l'air très joyeux et le faire passer pour le fils du couple qui a gagné au loto, ce qui aurait permis d'abord d'avoir une vraie transition entre l'écoute et les images. Les élèves auraient alors compris que rien n'était fait au hasard. Le manuel de 4<sup>e</sup><sup>13</sup> ne fait pas vraiment de lien entre les personnages si bien que c'est au professeur d'inventer ces liens car les élèves aiment voir l'évolution des mêmes personnages. Ils y étaient habitués dans le manuel de 5<sup>e</sup> (*The New Apple Pie*) où toute l'année ils avaient suivi la vie des Turner, des Baker et des Kingsley. Dans un de mes cours de 5<sup>e</sup>, j'ai passé énormément de temps sur la description de l'image qui accompagnait le dialogue sans faire écouter aux élèves le document sonore. J'ai choisi de réserver l'écoute pour le

---

<sup>11</sup> Martina, Claudine, *Animer la classe d'anglais au collège*, Editions Belin (1997), p. 223.

<sup>12</sup> Voir annexe 5.

<sup>13</sup> *Step In 4<sup>e</sup> Première Langue*, Hatier (1996).

cours suivant. Or, il aurait été plus logique d'aborder le document sonore juste après l'anticipation par les images. Il est évident que les élèves sont plus sensibles au sens qu'à la forme. On intéresse les élèves en donnant du sens au contenu ; c'est un moyen d'avoir leur attention. Néanmoins, il est important d'introduire un point notionnel ou grammatical nouveau pour chaque cours. Les élèves sont beaucoup plus attentifs quand ils sentent qu'un point nouveau du programme va être abordé. Au contraire, quand il ne s'agit que de « rebrassage », on risque d'être confronté à un public inattentif (sauf si le support est attractif et parvient à faire oublier qu'en fait il s'agit bien de manipulations grammaticales). J'en ai eu l'expérience avec mes 4è : je pense que leur comportement chahuteur venait du fait que mon cours n'apportait rien de nouveau sur le plan grammatical ou notionnel.

### **3) Le manque de rythme**

Quand un cours manque de rythme, la classe s'essouffle. Généralement, on le sent assez vite. Je me rappelle d'un de mes cours de 4è où je suis restée trop longtemps sur la même image. Si l'image a plu et a provoqué beaucoup de réactions chez les élèves, elle est devenue moins intéressante quand j'ai demandé un 'recap' général, les élèves ne voyant pas pourquoi il fallait reparler de cette image sur laquelle ils avaient déjà tout dit. Le 'recap', qui est souvent le bienvenu, ne l'était pas dans cette situation car les élèves avaient cette image sous les yeux depuis trop longtemps. Il fallait passer à une autre activité sans faire de 'recap' afin de garder un bon rythme. Les élèves aiment que l'on change de support assez souvent. Passer toute l'heure sur le même document en l'exploitant d'une seule manière comme je l'ai fait lors d'un autre cours avec mes 4è est peu motivant pour les élèves ; le rythme devient mou et les élèves s'ennuient. Une autre fois, je me suis retrouvée face à un public apathique qui ne participait pas parce que le point de grammaire sur lequel il me semblait nécessaire de passer l'heure entière ('for' / 'since' avec le present perfect) a été très vite maîtrisé par les élèves. Ils ont peut-être pensé qu'il était inutile de passer tant de temps sur ce point-là. Face à de telles situations, il faut avoir une grande capacité d'adaptation. Les élèves ne réagissent plus ? Il est temps de changer d'activité. Le risque de lassitude est plus grand encore avec des documents écrits : il faut bien veiller à ce que le document étudié ne soit pas trop long. C'est rarement le cas dans les manuels de collège mais il faut toutefois se méfier. En collège surtout, les documents écrits trop longs provoquent la lassitude et une perte

d'intérêt sans parler du fait que les élèves sont découragés devant un long texte écrit. Quant aux documents sonores, ils sont à manier avec précaution. Il faut quelquefois faire le tri entre les informations intéressantes et celles qui peuvent être mises de côté. Lors d'un cours avec mes 5è où l'on travaillait sur un document sonore, j'ai moi-même « rompu » le bon rythme du cours en m'arrêtant sur un détail de l'écoute insignifiant. J'ai perdu l'attention des élèves car ils n'ont pas saisi pourquoi je tenais absolument à obtenir une information qu'ils ne comprenaient pas. On a perdu du temps inutilement.

Rythme et motivation vont de pair. Il faut prendre garde à ne pas aller trop vite. Quand on exige une recherche précise dans un texte par exemple, il faut « laisser aux élèves, même lents, le temps de trouver »<sup>14</sup>. Sinon, la plupart des élèves sont perdus et c'est le professeur seul qui fait le cours. De la même façon, « on démotive les élèves par la lenteur, le morcellement, la répétition. »<sup>15</sup> Quand une activité n'avance pas assez vite, l'ennui gagne les élèves. On reproche aux élèves d'être agités en oubliant qu'« un élève qui chahute est souvent un élève qui s'ennuie parce qu'il n'a rien de précis à faire. Faire est souvent plus intéressant que d'écouter. »<sup>16</sup> C'est pourquoi le rythme joue un rôle primordial : il ne doit être ni trop rapide ni trop lent. On peut peut-être aller vite quand il s'agit de la reprise du cours de la veille et au contraire ralentir quand on donne des consignes car les élèves ont souvent du mal à comprendre ce que l'on attend d'eux. Le rythme doit être changeant pour ne pas lasser les élèves. On peut passer d'un travail collectif à un travail par deux, d'un travail oral à un travail écrit et ainsi de suite. Bien entendu, il faut aussi s'adapter au profil psychologique, aux aptitudes et aux besoins des élèves. Ce qui complique les choses c'est l'hétérogénéité des élèves : il faut parfois ralentir le rythme pour les plus faibles en sachant pertinemment que les meilleurs vont s'ennuyer. Par exemple, « dans le cas d'une correction, d'exercices ou de dictées, on remarque que les bons élèves sont souvent les premiers à s'ennuyer : ils ne se sont pas trompés, ces exercices sont souvent menés trop lentement pour eux. »<sup>17</sup> Peu importe l'activité proposée de toute façon, « les rapides ont vite fini, s'agitent et en veulent à ceux qui les retardent »<sup>18</sup>. On pourrait proposer à ces élèves d'aider les plus faibles qui n'ont pas terminé ; ils se sentiraient alors utiles et valorisés, et les plus faibles pourraient enfin avancer.

---

<sup>14</sup> Delannoy, Cécile, *La motivation*, Hachette Education (1997), p. 88.

<sup>15</sup> Ibid., p. 139.

<sup>16</sup> Ibid..

<sup>17</sup> Martina, Claudine, *Animer la classe d'anglais au collège*, Editions Belin (1997), p. 146.

<sup>18</sup> Ibid., p. 258.

Quand on passe d'une activité à une autre, il est souhaitable de changer de ton, de moduler sa voix. « Nous devons varier nos registres de tons lors d'un cours. Si les élèves sont gagnés par l'assoupissement ou l'excitation, on les en fait sortir par des ruptures de ton. On va, selon la voix, les dynamiser ou les inciter au calme. »<sup>19</sup> Un ton trop uniforme endort les élèves. Il ne faut pas hésiter à monter ou descendre la voix pour rompre le rythme, pour montrer qu'on passe à une autre activité, pour surprendre les élèves, mais aussi pour les maintenir en éveil et raviver leur attention. Voilà un bon moyen d'« éviter à l'élève l'ennui qui est un facteur déclenchant d'apathie ou d'agitation. »<sup>20</sup> Face à une classe indisciplinée, on peut se demander si le rythme qu'on leur a proposé pendant l'heure était suffisamment varié pour ne pas les lasser car « indisciplinisme et ennui ne sont pas étrangers l'un à l'autre. »<sup>21</sup> Si l'on fait en sorte que le rythme et la voix changent, on accroît automatiquement l'intérêt des élèves.

#### 4) Les facteurs extérieurs

Il existe également des facteurs extérieurs sur lesquels nous pouvons difficilement agir. On pense par exemple aux problèmes familiaux. On comprend qu'un élève traumatisé par une enfance douloureuse dans une famille déchirée ne s'enthousiasme pas en cours d'anglais. « Certains traumatismes affectifs peuvent nous ôter tout intérêt pour les spéculations intellectuelles »<sup>22</sup>. Le professeur et le système scolaire en général ne peuvent pas faire de miracles. S'il nous apparaît comme une évidence que la matière que l'on enseigne est importante pour l'avenir de nos élèves, les élèves, eux, ne voient pas encore que la réussite scolaire ouvre les portes de la réussite professionnelle. Les élèves ne seront pas plus motivés par l'anglais si on leur dit que cette langue est maintenant nécessaire dans presque tous les métiers. « On ne saurait motiver un apprenant en lui fournissant un large éventail d'arguments logiques destinés à lui faire comprendre l'importance pour lui de la discipline enseignée »<sup>23</sup>. « Peut-on d'ailleurs jamais convaincre quiconque de l'intérêt d'une activité scolaire par la seule magie du verbe, si l'intéressé n'y trouve pas lui-même une satisfaction personnelle ? »<sup>24</sup> Selon notre personnalité, nous allons développer un goût pour une matière plutôt qu'une

---

<sup>19</sup> Ibid., p. 108.

<sup>20</sup> Ibid., p. 10.

<sup>21</sup> Ibid., p. 17.

<sup>22</sup> Delannoy, Cécile, *La motivation*, Hachette Education (1997), p. 19.

<sup>23</sup> Racle, Gabriel, *La pédagogie interactive*, Retz (1983).

autre. C'est ce goût, cet intérêt pour la matière qu'on aime bien qui va nous donner l'envie d'en savoir toujours plus. « On ne peut désirer apprendre que ce que l'on peut désirer savoir, et qui a un sens pour nous »<sup>25</sup>.

Il y a également le facteur « humain » qui concerne autant les professeurs que les élèves et qui est inévitable : certains jours, il nous arrive de nous sentir démotivés, fatigués, énervés par le stress de la vie quotidienne. Les élèves diront du professeur qu'il est de mauvaise humeur. Mais sommes-nous toujours bien conscients que les élèves ont eux aussi des soucis qui expliquent peut-être parfois leur manque de motivation ? « Il n'existe pas, ou guère, d'élèves motivés une fois pour toutes pour ceci ou cela. Non seulement les enseignants ont le pouvoir de motiver ou de démotiver leurs élèves, mais la motivation dépend aussi, ainsi que l'écrit Philippe Perrenoud, 'de ce qui se passe ici et maintenant', dans la classe mais aussi dans la vie de l'élève - santé, dérèglements affectifs et psychologiques, événements privés. Pour chaque élève, il y a des 'jours avec' et des 'jours sans' »<sup>26</sup>.

---

<sup>24</sup> Martina, Claudine, *Animer la classe d'anglais au collège*, Editions Belin (1997), p. 147.

<sup>25</sup> Delannoy, Cécile, *La motivation*, Hachette Education (1997), p. 6.

<sup>26</sup> Ibid., p. 132.

## II- CE QUI INTERESSE LES ELEVES

« On voit mal comment forcer un élève à s'intéresser, si ce n'est en rendant les choses intéressantes. »<sup>27</sup> Pour cela, le professeur doit faire preuve d'imagination et d'inventivité. Nous allons voir dans cette partie ce qui peut déclencher un certain dynamisme dans la classe. Le recours au jeu et le choix de supports variés sont deux grands atouts. Mais il faut penser aussi à rendre l'élève actif, à utiliser tout le matériel dont on dispose et à faire travailler les élèves en groupes. Impliquer les élèves dans la vie de la classe, et même dans certains choix, est aussi un moyen d'entretenir la motivation. Si l'enseignant accepte de déléguer un peu de son pouvoir, il permet aux élèves de se sentir plus responsables, plus vivants – la position d'assistés étant clairement démotivante.

### 1) Le recours au jeu

Sans oublier que « pour jouer, il faut déjà se sentir à l'aise »<sup>28</sup>, « faire une place plus grande aux situations ludiques dans l'apprentissage »<sup>29</sup> apparaît comme une nécessité si l'on veut motiver l'élève. De plus, « le climat ludique allège les enjeux »<sup>30</sup>. A partir de là, n'importe quelle forme de jeu est envisageable si tant est qu'elle permette aux élèves de pratiquer la langue et de s'y intéresser : énigmes, jeux de questions/réponses avec éliminatoires et rattrapage, chasse aux fautes d'orthographe sous forme d'un jeu de sept erreurs, jeux de rôles etc. Bien sûr, toute activité ludique doit mettre en œuvre des compétences linguistiques. On peut penser par exemple à une grille de mots croisés pour faire mémoriser une liste de vocabulaire. Il est beaucoup plus attrayant de découvrir et d'apprendre du vocabulaire en faisant des mots croisés. Toujours pour l'apprentissage du vocabulaire, on peut ponctuellement faire jouer les élèves au pendu. C'est ce que j'ai fait avec mes 4<sup>e</sup> avant les vacances de Noël pour réviser le lexique en rapport avec Noël. C'est peut-être le seul moment où l'élève le plus faible de la classe, qui est rarement attentif d'ailleurs, s'est montré motivé et intéressé

---

<sup>27</sup> Martina, Claudine, *Animer la classe d'anglais au collège*, Editions Belin (1997), p. 11.

<sup>28</sup> Delannoy, Cécile, *La motivation*, Hachette Education (1997), p. 128.

<sup>29</sup> Ibid..

par ce qui se passait en cours. Même s'il ne connaissait pas les mots, il tenait absolument à proposer des lettres dans le but d'aller au tableau, ce qu'il fit d'ailleurs. D'ailleurs nombreux sont les enseignants qui réservent le jeu à des périodes de prévacances. C'est sûrement une erreur ! On peut également avoir recours à la devinette. Les élèves ont beaucoup d'imagination. Il faut s'en servir. Dans sa classe de 6è, ma tutrice a l'idée de faire deviner aux élèves quelle personnalité est représentée en ne leur montrant que la moitié du poster. Cette activité fonctionne très bien et les élèves ne manquent pas d'idées. Même les plus faibles peuvent facilement participer. Dans un autre cours de 6è, elle décide de rebrasser l'appartenance avec le pronom interrogatif 'whose' et le génitif. Pour cela, elle profite d'un moment où les élèves sont occupés à recopier quelque chose pour prendre au hasard des affaires dans leur trousse et dans la mienne... Elle met toutes ces affaires dans un sac. Puis, elle sort un objet du sac (les élèves sont alors tous attentifs) et prend un air intrigué. Ce sont les élèves eux-mêmes qui retrouvent la question (Whose ruler is it ?). Un premier élève donne son opinion : 'I think it's Julien's'. Julien enchaîne : 'No, it's not. I think it's Solène's' etc... Une fois le propriétaire retrouvé, elle passe à un autre objet. Elle garde pour la fin l'objet qui m'appartient : après un rapide tour de classe, les élèves constatent que l'objet n'appartient à aucun d'entre eux. Tout le monde est alors intrigué. Un élève finit par avoir l'idée que l'objet est peut-être le mien. Cet épisode a beaucoup amusé l'ensemble de la classe. C'était une bonne idée en effet d'ajouter cet élément de « suspense ». Dans un de mes cours de 5è, alors qu'on voyait la description physique, j'ai mis en place un jeu. J'ai demandé à un élève de choisir discrètement quelqu'un dans la classe sans le ou la regarder puis d'attendre que les autres posent des questions afin de deviner quelle personne avait été choisie. J'ai bien sûr exigé des élèves qu'ils ne posent que des questions fermées. Le premier qui trouvait devait à son tour choisir quelqu'un dans la classe. Les élèves se sont montrés très intéressés par cette activité. Ils étaient même déçus quand il a fallu s'arrêter. Le fait qu'il y avait une recherche à faire et qu'il y avait une fois de plus cet esprit de compétition explique en partie la motivation accrue des élèves. Plus tard, j'ai trouvé une variante à cette activité sur la description physique et décidé de la mettre en place dans cette même classe qui l'avait tant appréciée. Il s'agissait pour eux de révisions à ce moment-là. Cette fois, je me suis inspirée du jeu de société *Qui est-ce ?*. J'ai demandé à tous les élèves de se mettre debout. Cela a suffi à

---

<sup>30</sup> Ibid..



attirer leur attention à tous : en effet, je leur demande rarement de se lever en classe si bien qu'ils étaient tous surpris par la consigne. Il ne faut pas hésiter à « renforcer la motivation des élèves en introduisant des éléments de surprise »<sup>31</sup>. Pour ce jeu, c'est moi qui choisissais une personne. Puis les élèves levaient le doigt pour poser une question. 'Is it a boy ?' me demandait-on souvent au début. Si je répondais non, alors tous les garçons devaient s'asseoir. Et les questions continuaient jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une personne debout : la personne que j'avais choisie. De plus, on pouvait lire une certaine fierté sur le visage de l'élève « mystère » car pendant quelques minutes, il ou elle avait eu son moment de gloire. Le professeur peut s'inclure dans le jeu et lancer un défi. C'est ce qu'a fait ma tutrice avec sa classe de 3<sup>e</sup> LV2 : pour le jeu c'était elle contre la classe entière. Elle montrait la photo d'un personnage historique et les élèves n'avaient droit qu'à cinq questions pour deviner qui il était. Si au bout de ces cinq questions ils n'avaient pas la réponse, le point était pour elle. Cette activité a très bien fonctionné car les élèves tenaient vraiment à impressionner leur professeur en marquant plus de points qu'elle.

Le mime s'avère très utile aussi ; pour leur faire apprendre ou réviser les métiers par exemple. On envoie un élève mimer le métier de son choix et les autres, soit grâce à la fiche des métiers qu'ils ont sous les yeux soit grâce à leur mémoire s'il s'agit de révisions, essaient de deviner de quel métier il s'agit. J'en ai fait l'expérience avec mes 5<sup>e</sup>. Ils étaient très actifs. Ce qui les motivait plus que tout c'était de trouver la réponse pour faire le mime. Une variante intéressante utilisée par ma tutrice dans sa classe de 6<sup>e</sup> consistait à faire mimer un métier par un élève cette fois-ci avec une contrainte : elle décidait d'arrêter le mime quand elle voulait. Bien sûr, elle s'arrangeait pour qu'il y ait ambiguïté et que les élèves soient amenés à faire marcher leur imagination. Afin de travailler le mode interrogatif, elle autorisait les élèves à poser deux questions au mime par rapport à son métier. Les métiers mis à part, le présent 'be' + v -ing se prête particulièrement bien au mime. J'ai mis ce jeu de mime en place avec mes 5<sup>e</sup> quand on a abordé le présent 'be' + v -ing. Le jeu a énormément plu et a permis aux élèves de bien comprendre à quoi pouvait servir ce présent 'be' + v -ing. Le jeu de mime s'est avéré beaucoup plus explicite que ce qui était proposé dans le manuel<sup>32</sup> car les élèves préfèrent parler de personnes qu'ils connaissent plutôt que de personnages totalement inconnus. Bien entendu, pendant ce jeu de mime, tous les élèves étaient attentifs, d'une

---

<sup>31</sup> Martina, Claudine, *Animer la classe d'anglais au collège*, Editions Belin (1997), p. 226.

<sup>32</sup> Voir annexe 6.

part parce qu'ils étaient pressés de découvrir quelle action allait être mimée et comment leur camarade allait s'en sortir pour la mimer et d'autre part parce qu'ils étaient à ce moment-là pris dans une forme de compétition : tous mouraient d'envie de prendre la place du mime. C'est là que l'on perçoit un autre intérêt du jeu. « Le jeu, lorsqu'il est collectif et interactif, offre toutes les facettes et toutes les dimensions de l'expérience sociale : il enseigne à coopérer, à risquer, à gagner et à perdre, à tenir compte des réactions des autres, voire à les anticiper »<sup>33</sup>. En outre, le jeu chez l'enfant est perçu comme une activité sérieuse à laquelle il se donne tout entier.

On peut aussi faire jouer la mémoire des élèves. On pose par exemple la même question à 5 ou 6 élèves différents, puis on demande aux autres ce que chacun a répondu. Je citerai un cours de ma tutrice (niveau 6è) où les élèves étaient divisés en plusieurs groupes selon la couleur qu'ils préféreraient. Le but était d'introduire 'our' ('our favourite colour is blue'). Une fois que tous les groupes avaient donné leur couleur préférée, ma tutrice décida d'introduire le 'their' d'une manière très naturelle et ludique : elle fit appel à la mémoire de chacun. Elle montra un groupe et interrogea les autres sur leur couleur préférée afin d'obtenir 'their favourite colour is ...'. Un autre avantage est que les adjectifs possessifs 'our' et 'their' ont été entendus et répétés plusieurs fois. De plus, le sens n'a pas besoin d'être élucidé : les élèves ont bien compris la différence entre 'our' et 'their' : dans un cas ils sont inclus, dans l'autre ils ne le sont pas.

## 2) Des documents variés

« Un bon enseignant n'est pas d'abord quelqu'un qui travaille bien, mais quelqu'un qui fait bien travailler, c'est-à-dire qui propose des activités intéressantes en elles-mêmes ; diversifiées et riches d'apprentissage. »<sup>34</sup> Il ne faut pas hésiter en effet à varier le type de document. « La capacité de concentration des jeunes élèves est faible. De nombreuses activités, courtes et variées, sont nécessaires pour soutenir la concentration et atténuer la fatigue. »<sup>35</sup> Quel que soit le document choisi, il faut qu'il soit motivant et attrayant par son thème, sa disposition (pour un texte écrit), ses couleurs (pour un dessin). Il est évident que l'on apprend mieux quand on prend plaisir à

---

<sup>33</sup> Delannoy, Cécile, *La motivation*, Hachette Education (1997), p. 128.

<sup>34</sup> Ibid., p. 139-140.

<sup>35</sup> Martina, Claudine, *Animer la classe d'anglais au collège*, Editions Belin (1997), p. 26.

apprendre... C'est pourquoi le souci permanent du professeur de langues devrait être la « recherche d'activités langagières motivantes. »<sup>36</sup> Le document iconographique fait très souvent l'unanimité chez les élèves. Son atout par rapport au document écrit c'est qu'il laisse une totale liberté aux élèves. C'est un véritable déclencheur de parole. Le document sonore plaît s'il est accompagné d'une tâche précise : les élèves ne sont attentifs que quand ils savent qu'il leur faut repérer un élément précis. Une idée pour soutenir leur attention du début à la fin de l'écoute c'est de leur fournir un texte à trous. C'est une méthode qui revient systématiquement dans chaque unité du manuel de 4<sup>e</sup> *Step In Première langue*. Les élèves doivent compléter le script du document sonore qu'ils entendent. La plupart du temps, les mots qu'ils doivent trouver font partie des objectifs grammaticaux et notionnels de l'unité. Cette activité fonctionne car les élèves sont actifs tout au long de l'écoute. Ils ne peuvent pas se permettre de relâcher leur attention sous peine d'être complètement perdus. Seul point négatif, les élèves sont souvent très vite déstabilisés par l'élocution rapide - du moins le croient-ils - des anglophones enregistrés sur la cassette. Une fois, en voyant le découragement des élèves à l'écoute d'un document authentique certes difficile à comprendre, j'ai voulu, pour changer et pour leur redonner confiance en eux, lire moi-même le monologue. J'ai constaté que même les plus faibles réussissaient enfin à compléter quelques trous alors qu'avec la cassette, ils étaient très vite déstabilisés. Bien entendu, je ne compte pas répéter trop souvent ce genre d'opération même si elle a un côté rassurant pour les élèves car il faut absolument qu'ils s'habituent à entendre des documents authentiques.

En collègue, on hésite toujours un peu à proposer aux élèves des textes écrits longs. Pourtant, il est possible de les intéresser à un texte long si l'approche utilisée les motive. Je me souviens d'un cours de 4<sup>e</sup> qui a très bien fonctionné alors que je m'attendais plutôt à une réaction négative de la classe. C'était un long texte qui retraçait la vie de Charlie Chaplin. A l'annonce du thème, j'ai entendu des soupirs et je m'attendais au pire. Consciente du possible manque d'attrait du thème pour certains élèves, j'avais prévu une activité qui les mettrait en situation de compétition. J'énonçais quelque chose ; à eux de dire si c'était vrai ou faux en justifiant grâce au texte. Les élèves, soucieux de faire toujours mieux que les camarades se sont tous prêtés au jeu. Plongés dans le texte, ils cherchaient tous l'indice qui pourrait leur donner la solution de

---

<sup>36</sup> Ibid., p. 222.

l'énigme. J'ai compris alors que même si le choix du document était important, l'approche choisie par le professeur l'était au moins tout autant.

Pour ne pas lasser les élèves, il est important également d'alterner l'oral et l'écrit en pensant bien que certains élèves sont allergiques à toute activité orale et que d'autres au contraire se démotivent quand on passe à une activité écrite. Alternier les deux permet donc de contenter tout le monde à un moment ou à un autre. Pendant une activité écrite, on peut par exemple donner un exercice qui soit un problème à résoudre en prenant garde que celui-ci ne soit ni trop facile (car il n'aurait pas d'intérêt) ni trop difficile (car les élèves se décourageraient). Les activités écrites permettent aux élèves de faire un bilan à leur rythme. Elles sont donc indispensables à l'apprentissage et permettent à l'élève de se construire sa grammaire interne ou de la faire évoluer. Il faut bien entendu trouver des activités écrites stimulantes, proposer aux élèves des tâches valorisantes, tout en veillant à ce que ces activités aient elles-mêmes un sens. L'avantage de l'activité écrite à faire individuellement en classe c'est la certitude que tout le monde travaille, cherche alors qu'à l'oral il est très facile d'attendre tranquillement que les autres participent. Or, « chercher est rarement synonyme d'ennui »<sup>37</sup>.

J'ai profité avec mes élèves de 5<sup>e</sup> et de 4<sup>e</sup> d'un tout autre type de document, sans doute le plus motivant à leurs yeux : *Harry Potter, The Chamber of Secrets*, film que je suis allée voir avec eux en version originale sous-titrée au cinéma. Dès que l'on sort (au sens concret et abstrait du terme) du contexte scolaire, les élèves semblent plus intéressés. Le film leur a énormément plu. Avec mes 4<sup>e</sup>, j'avais prévu toute une série d'activités pour travailler sur le film l'après-midi même. Celles-ci se sont avérées inutiles car j'avais à peine lancé le thème (Harry Potter) que les doigts se sont levés, chacun voulant donner son avis personnel, faire des remarques ou tout simplement résumer le film. Je n'ai jamais eu une si grande participation orale. Pendant 45 minutes les élèves ont discuté en anglais du film. Amener une activité à ce moment-là aurait empêché les élèves d'être spontanés comme ils l'ont été. Il faut cependant se méfier : le but d'une séance de langues vivantes et de l'enseignant qui la conduit ne devrait pas être uniquement « faire parler les élèves ». Il est bon d'avoir en permanence un objectif précis - rebrassage ou introduction d'un nouvel élément de langage. On remarque en effet que les moments qui gagnent en spontanéité perdent souvent en richesse

---

<sup>37</sup> Ibid., p. 117.

linguistique. Avec les 5<sup>è</sup>, par contre, les activités que j'avais préparées<sup>38</sup> étaient nécessaires car leur niveau ne leur permettait pas une grande autonomie. Ils avaient clairement besoin de guidage.

Enfin, ne négligeons pas l'importance de l'aspect culturel dans la motivation des élèves. Un des atouts « pour susciter chez l'élève de l'intérêt pour l'anglais consiste à ancrer cet enseignement dans un contexte culturel. »<sup>39</sup> Ceci fonctionne particulièrement bien dans des classes où les élèves ont soif de culture. « En associant un point linguistique à un registre culturel la motivation de l'élève est soutenue, il a la juste impression de ne pas faire que de la grammaire. »<sup>40</sup> Ma tutrice, avec sa classe de 3<sup>è</sup> LV2, particulièrement cultivée, a réussi à allier l'objectif linguistique et l'objectif culturel d'une manière très spontanée. Elle avait sélectionné dans un livre d'histoire plusieurs portraits de personnages historiques. Les élèves, ne les reconnaissant pas, devaient poser des questions au professeur pour élucider le mystère. Par conséquent, tout en travaillant le questionnement au prétérit, les élèves ont pu enfin voir à quoi ressemblaient tous ces personnages qui ont marqué l'histoire. Une autre fois, elle leur a fait regarder un document sur l'histoire de la ville de New York pour travailler 'used to'. Les élèves ont adoré d'autant plus que le support - la télévision - était différent. Il ne faut pas négliger ce support qui fera d'ailleurs bientôt figure de dinosaure face aux technologies plus modernes... Bien sûr, ce type d'activité n'aurait peut-être pas aussi bien fonctionné dans une classe peu motivée par l'enrichissement culturel. Je terminerai en disant que le meilleur support reste les élèves eux-mêmes avec leurs envies, leurs préférences, leurs opinions. Les élèves sont toujours attentifs quand on les fait parler d'eux et ils ont toujours quelque chose à raconter.

### **3) Rendre l'élève actif**

Il faut « motiver le groupe classe, pour qu'il entraîne, mimétiquement, l'adhésion des plus réfractaires à l'apprentissage. »<sup>41</sup> Si la majorité des élèves est concentrée sur l'activité en cours, les autres seront forcés de suivre le mouvement. Chaque élève doit comprendre l'importance d'être attentif à tout moment ; ce qui veut dire que lorsqu'un élève prend la parole, tous les autres doivent être vigilants : le

---

<sup>38</sup> Voir annexe 7.

<sup>39</sup> Martina, Claudine, *Animer la classe d'anglais au collège*, Editions Belin (1997), p. 190.

<sup>40</sup> Ibid., p. 192.

camarade en question peut faire une erreur. Par exemple, dans sa classe de 6<sup>e</sup>, ma tutrice a trouvé un moyen de rendre les élèves actifs pendant qu'un élève est interrogé sur la leçon. En effet, quand l'élève a fini, elle demande aux autres leur avis sur ce qu'ils viennent d'entendre. Lors de mon stage en lycée, j'ai découvert un moyen intéressant de rendre tout le monde actif pendant qu'un élève fait sa PPC. On divise la classe en 3 groupes : le premier groupe relève les erreurs de prononciation, le second les erreurs de grammaire et le troisième les erreurs de vocabulaire. C'est une excellente façon de rendre tous les élèves actifs. Chacun est concentré sur sa tâche. Il faut apprendre aux élèves à se corriger entre eux. Ils sont d'ailleurs ravis de le faire la plupart du temps. Le professeur doit s'effacer dès que cela est possible. Pendant certaines activités, il n'est là que pour distribuer équitablement la parole. J'ai d'ailleurs instauré un rituel dans mes classes pour chaque début de cours où je n'interviens pratiquement pas, même pas pour décider qui va parler : les élèves, pendant cinq bonnes minutes, se posent des questions entre eux. Je choisis simplement qui commence à poser la première question puis ce sont les élèves eux-mêmes qui se désignent entre eux : la personne à qui l'on a posé une question doit à son tour poser une question à quelqu'un. Ils savent que chaque personne ne peut être interrogée qu'une fois. Les plus faibles comme les meilleurs sont donc sollicités. J'en profite pour souligner l'importance de la ritualisation qui met l'élève en situation d'écoute. Le rituel permet aux élèves de se retrouver dans une situation confortable car bien cadrée, récurrente. Tant que les élèves parviennent à s'auto corriger ou à se corriger entre eux, l'intervention du professeur est inutile car, on le sait bien, rien n'est plus stimulant que de trouver par soi-même. En outre, « une réussite, même partielle, provoque très souvent un retour d'intérêt pour la discipline »<sup>42</sup>. De même, il faut résister à la tentation de répondre à une question qu'un élève nous pose. Le premier réflexe à avoir c'est de renvoyer la question sur la classe. Par exemple, un élève nous demande 'What's the English for avion ?' Au lieu de donner nous-mêmes la réponse et de provoquer ainsi une certaine passivité chez nos élèves, il est bien plus intéressant d'attendre qu'un élève donne la réponse. Celui-ci sera fier d'avoir joué le rôle du professeur pendant quelques secondes. Quand on passe à la PRL, les élèves ont à nouveau l'occasion de jouer les professeurs. Il faut les laisser réfléchir sur ce qu'ils ont travaillé pendant l'heure : « faire réfléchir les élèves, engager leur intelligence est une activité aussi gratifiante pour les élèves que pour le

---

<sup>41</sup> Delannoy, Cécile, *La motivation*, Hachette Education (1997), p. 57.

<sup>42</sup> Ibid., p. 145.

professeur. »<sup>43</sup> De plus, la PRL étant l'un des rares moments où les élèves sont autorisés à s'exprimer en français, même les plus faibles pourront apporter leur contribution.

Rendre les élèves actifs c'est aussi les rendre créatifs. On peut les faire participer à l'élaboration du cours suivant en leur demandant par exemple de trouver des images ou de faire un dessin sur un thème précis. Ainsi, à la séance suivante, ils se sentent plus concernés car le cours est en partie le fruit de leur recherche. J'avais demandé à mes élèves de 5<sup>e</sup> de découper dans un magazine la photo d'une star qu'ils adoraient. Quand ces documents ont été exploités, chacun était fier de montrer la photo qu'il avait trouvée et de parler de son idole. Ma tutrice va jusqu'à faire afficher les dessins des élèves dans la salle de classe : une fois que le dessin a été exploité, l'élève auteur du dessin affiche son œuvre sur le mur de la salle de classe. De cette façon, le travail de l'élève est valorisé.

Les élèves aiment bouger. Il ne faut donc pas avoir peur de mettre en place des activités pour lesquelles ils sont amenés à se déplacer dans l'espace classe. On se souvient du cours de ma tutrice mentionnée précédemment (p. 12), avec les élèves regroupés selon leur préférence en matière de couleur. Avant que les groupes n'aient été formés, il a évidemment fallu que tous les élèves se déplacent dans la salle de classe afin de trouver quelqu'un qui aimait la même couleur qu'eux. Les élèves se montrent toujours très friands de ce genre d'activités, qui requiert par ailleurs une très bonne maîtrise de la classe. « Se déplacer détend, les déplacements à plusieurs donnent un rythme à des activités qui risqueraient sinon de verser dans la nonchalance, et le plaisir de se déplacer va venir renforcer la motivation linguistique. Etre actif, c'est donc aussi être physiquement impliqué. »<sup>44</sup> Bien sûr, il peut s'agir du déplacement d'un seul élève. On vient par exemple de mentionner la ville de Boston, on profite de l'occasion pour demander à un élève de montrer Boston sur la carte des Etats-Unis. « En étant physiquement sollicité l'élève y gagne en motivation. »<sup>45</sup>

#### **4) Les différents outils de travail**

Il faut sortir les élèves de la routine : le tableau et le magnétophone sont indispensables mais il existe d'autres outils qui présentent d'ailleurs différents

---

<sup>43</sup> Martina, Claudine, *Animer la classe d'anglais au collège*, Editions Belin (1997), p. 187.

<sup>44</sup> Ibid., p. 150.

<sup>45</sup> Ibid., p. 153.

avantages. Je commencerai par les ‘flashcards’, très utiles dans bien des situations pour tous les niveaux du collège. Si on y habitue la classe dès le début, on évite ainsi d’intervenir oralement (on sait que le temps de parole du professeur est souvent supérieur à celui des élèves alors qu’il ne devrait pas l’être) et on incite les élèves à avoir une réaction spontanée. Par exemple, une carte sur laquelle est dessinée une flèche peut vouloir dire ‘go to’ si on la présente horizontalement, ‘up’ si on la dirige vers le haut ou encore ‘down’ si on la dirige vers le bas. J’ai utilisé cette carte avec mes 4<sup>e</sup> un jour où je voulais leur faire trouver les adjectifs ‘low’ et ‘high’. J’aurais pu avoir recours à la gestuelle, mais mon but était de changer un peu ma manière de faire, les élèves étant habitués à me voir mimer des choses. La carte amenait donc un effet de surprise. On peut également penser à une carte représentant un œil pour faire dire aux élèves ‘it looks’ par opposition à ‘it sounds’ qui sera déclenché par une carte représentant une oreille. Les ‘flashcards’ ont l’avantage de focaliser le regard des élèves.

Le rétroprojecteur est lui aussi très utile : comme les ‘flashcards’, il concentre l’attention de tous sur un même point. Même si le document se trouve dans le manuel des élèves, il est préférable de le présenter au rétroprojecteur plutôt que de demander aux élèves d’ouvrir leur livre. En effet, les élèves se lassent de ne faire que des activités du livre ; ils ont alors la fausse impression de sortir enfin du manuel. De plus, leur faire ouvrir le livre présente le risque qu’ils soient distraits par tout ce qui se trouve sur la page ou sur d’autres pages et donc moins concentrés sur le document à étudier. Enfin, grâce au rétroprojecteur, nous avons la liberté de choisir ce que l’on veut que les élèves aient sous les yeux. On peut par exemple dans un premier temps ne leur montrer que la moitié d’une image et cacher l’autre partie pour stimuler leur imagination. Si l’on présente une bande dessinée, on peut leur montrer une seule vignette à la fois pour qu’ils anticipent sur l’évolution de l’histoire. On peut au contraire leur montrer la fin pour qu’ils en retrouvent le début. La séquence peut aussi être déstructurée pour être reconstruite par la classe.

L’ardoise, à laquelle les élèves ont peut-être été habitués en primaire, est un outil intéressant à utiliser en 6<sup>e</sup> voire en 5<sup>e</sup>. Ma tutrice l’a utilisée en 6<sup>e</sup> pour réviser l’heure. Les élèves et elle avaient chacun une ardoise où ils devaient dessiner un cadran. Elle donnait oralement une heure et tout le monde devaient alors représenter l’heure sur son cadran en plaçant correctement l’aiguille des heures et l’aiguille des minutes. Puis les élèves devaient montrer leur ardoise en même temps qu’elle. Ainsi, elle voyait qui avait



compris et qui au contraire se trompait régulièrement. Quant aux élèves, ils ont aimé se servir de ce matériel si peu utilisé en collège et tellement plus amusant que leur cahier.

## 5) Le travail en groupe

Faire travailler les élèves en groupe ou en binôme coupe le rythme et motive les élèves. Il permet de sortir de l'éternel face à face professeur/élèves. « Pour tous, le travail en groupe, ce n'est jamais synonyme d'ennui. »<sup>46</sup> De plus, le 'group work' présente un avantage énorme. « Alors que l'énoncé d'un élève dans une classe n'est malheureusement pas toujours suivi par le reste de la classe avec l'attention qu'il mérite, tout énoncé au sein d'un groupe est pris en compte par les membres du groupe. On peut dire qu'en matière d'écoute et d'échange le gain est total. [...] Ceux qui ont des idées sans posséder le bagage linguistique requis pour pouvoir les exprimer en anglais se feront spontanément aider par leurs camarades. »<sup>47</sup> C'est pourquoi on peut dire que le travail en groupe a pour effet de déculpabiliser ces élèves.

Le plus délicat reste la mise en place de l'activité. Il arrive que les élèves une fois en groupe ne sachent pas ce qu'ils ont à faire ou ignorent comment le faire. C'est pourquoi, avant que les élèves ne se lancent dans la tâche à effectuer, il est important de présenter un modèle clair de ce que l'on attend de chaque groupe. Les élèves ont besoin « de disposer d'un exemple déjà résolu »<sup>48</sup>. Cela limite le risque d'erreurs. Tout comme il est difficile de lancer l'activité, il n'est pas évident de l'arrêter, chaque groupe d'élèves étant pris dans des discussions interminables. Ma tutrice pallie ce problème par l'utilisation d'une cloche : ses élèves savent qu'au bruit de la cloche ils doivent cesser toute discussion au sein de leur groupe car on passe à la mise en commun.

« On engagera la classe dans des activités d'équipes à chaque fois que l'on veut introduire un élément compétitif à une activité qui risquerait sinon d'être un peu terne. »<sup>49</sup> Les élèves aiment être divisés en deux équipes adverses. Je l'ai constaté avec mes 5<sup>è</sup> lors du jeu de mime des métiers : j'avais divisé la classe en deux et désigné un responsable dans chaque équipe. Pour augmenter le suspense et la motivation des élèves, j'avais bien pris soin d'inscrire au fur et à mesure le score de chaque équipe. L'envie de gagner a poussé chacun à faire de gros efforts pour trouver le métier mimé.

---

<sup>46</sup> Ibid., p. 123.

<sup>47</sup> Ibid., p. 122.

<sup>48</sup> Delannoy, Cécile, *La motivation*, Hachette Education (1997), p. 77.

On peut aussi diviser la classe en deux sans faire entrer en ligne de compte cet aspect compétitif. C'est ce que j'ai fait avec mes 4è, l'idée étant d'ailleurs suggérée dans le manuel. La moitié des élèves avaient une image sous les yeux et l'autre moitié une liste de verbes<sup>50</sup>. Ces derniers devaient donc questionner l'autre groupe en utilisant la structure appropriée pour en savoir plus sur l'image. Ce principe du déficit d'information est motivant pour les élèves. Le manuel de 4è propose une autre activité de groupe intéressante. J'ai pu en constater l'efficacité dans ma classe. Il s'agissait cette fois d'un groupe de quatre élèves « contre » le reste de la classe. Les élèves du groupe de quatre devaient se partager les rôles de Bruce, Brian, Bob et Bernard<sup>51</sup>. Puis le reste de la classe devait poser des questions au groupe afin de retrouver qui jouait le rôle de qui. Cet exercice a d'ailleurs fait travailler leur esprit de déduction. J'ai remarqué pendant cette activité qu'une vraie complicité s'instaurait entre les membres du groupe. Quant au 'pairwork', n'étant constitué que de deux élèves, il permet donc à chaque élève d'avoir un temps de parole important et d'être très actif : soit l'élève est en position d'écoute, soit c'est à lui de parler. Tout le monde est alors obligé de faire un effort car dans ce genre d'exercice, « si on ne s'implique pas, on prive son camarade de la possibilité d'avancer. C'est une activité qui engage donc le sens de la responsabilité. »<sup>52</sup>

---

<sup>49</sup> Martina, Claudine, *Animer la classe d'anglais au collège*, Editions Belin (1997), p. 131.

<sup>50</sup> Voir annexe 8.

<sup>51</sup> Voir annexe 9.

<sup>52</sup> Martina, Claudine, *Animer la classe d'anglais au collège*, Editions Belin (1997), p. 130.

### **III- LA RELATION PROFESSEUR -ELEVE**

Nous allons voir dans cette dernière partie qu'il existe un lien étroit entre la motivation de l'élève et la relation professeur/élève. Le professeur, par sa personnalité et son comportement, a le pouvoir de susciter l'intérêt de ses élèves ou au contraire de les démotiver. Si le professeur sait jouer la comédie et encourager ses élèves, s'il réussit à être dynamique, à faire régner dans sa classe une atmosphère de confiance et à être adulé par ses élèves, il augmente largement ses chances de se retrouver face à une classe intéressée et motivée pour apprendre.

#### **1) Avoir une attitude théâtrale**

On a vu dans la partie précédente qu'il ne fallait pas hésiter à mettre en place des activités ludiques. On va montrer maintenant que l'intervention du professeur elle aussi doit être ludique. Le professeur dans sa salle de classe doit se comporter comme un acteur : il doit divertir son public et lui donner envie de revenir. Pour cela, il peut avoir recours à l'humour qui plaît toujours beaucoup aux élèves. Je l'ai constaté en observant le cours d'une collègue stagiaire qui est venue faire un stage en collège. Elle s'est retrouvée face à une classe qui n'était pas la sienne. Les élèves, quelque peu impressionnés, n'osaient pas trop participer. Elle a su véritablement détendre l'atmosphère en se servant de l'humour. Les élèves ont alors compris qu'ils allaient travailler dans une ambiance agréable, et les doigts ont commencé à se lever. L'humour est un véritable atout.

Jouer la comédie, c'est aussi par exemple donner l'impression aux élèves qu'on leur annonce une grande nouvelle chaque fois qu'un point de grammaire nouveau est abordé. Pour illustrer ceci, je citerai un cours de ma tutrice en 6è. Les élèves ne connaissaient pas encore 'does' mais maîtrisaient bien 'do' dans les phrases négatives. Ma tutrice fit en sorte que les élèves aient à produire un énoncé négatif à la troisième personne du singulier. Comme on pouvait s'y attendre, l'élève interrogé tombe dans le piège et dit : 'Vanessa don't want a bike.' Ma tutrice prit alors un air intrigué, intéressé comme s'il s'agissait là de quelque chose de passionnant afin d'attirer l'attention des élèves. C'est d'ailleurs ce qu'il faut faire le plus possible : étonner les élèves et les intriguer. L'effet fut réussi. Voyant l'expression sur le visage de leur professeur, tous les élèves furent à leur tour véritablement intrigués. Seulement après être parvenue à

éveiller la curiosité de tous, elle inscrivit au tableau le mot magique : ‘doesn’t’. On peut imaginer que les élèves auront été marqués par ce moment où le mystère fut levé et mémoriseront plus facilement ce point essentiel de la grammaire anglaise. Après tout, on retient bien ce qui nous a surpris, ému ou fait plaisir. C’est d’ailleurs une tactique qu’elle utilise chaque fois que les élèves sont à la recherche d’un mot oublié ou d’une forme grammaticale inconnue. Il ne faut pas hésiter à effectuer des mimiques qui traduisent l’enthousiasme et donnent du relief au discours. Quoi que les élèves produisent comme énoncé, il est important que nous professeurs donnions l’impression aux élèves qu’on s’intéresse. On se souvient de mon cours de 4<sup>e</sup> mentionné dans la première partie (p. 4) où je n’ai laissé passer aucune émotion sur mon visage et où à aucun moment je n’ai laissé croire aux élèves que je m’intéressais à leurs vacances de Noël. Avec ce genre d’attitude il ne faut pas s’attendre à avoir des élèves motivés et intéressés : pourquoi s’intéresseraient-ils à ce que l’on raconte si nous ne montrons pas l’exemple ? « Il faut rester bienveillant et enjoué, montrer que l’on porte de l’intérêt à leurs énoncés. »<sup>53</sup>

## 2) Encourager l’élève

C’est une « nécessité pour tout être humain d’être stimulé et reconnu par son entourage. »<sup>54</sup> « Pour être capable de s’intéresser à un objet, l’enfant a d’abord besoin d’être reconnu comme un sujet »<sup>55</sup>, d’où l’importance du regard du professeur. « L’enfant a un besoin impérieux du regard de l’autre, d’être reconnu par l’autre. »<sup>56</sup> Regarder quelqu’un c’est remarquer qu’il existe. Si le professeur regarde un élève, celui-ci sait alors qu’il est reconnu et que le professeur a pour lui de la considération. Il faut d’ailleurs toujours penser à embrasser toute la classe du regard afin de ne pas exclure involontairement un élève de la communication. Chacun doit sentir qu’il a « lieu d’être » dans la classe. C’est pourquoi il faut éviter de s’occuper d’un élève en particulier : il ne faut pas oublier que l’on travaille avec toute la classe.

La pire attitude à avoir face à un élève c’est l’indifférence. Si l’élève n’est jamais complimenté, il va chercher à se faire remarquer par tous les moyens. Afin d’éviter ceci, il est souhaitable d’encourager régulièrement l’élève, de le féliciter que ce

---

<sup>53</sup> Ibid., p. 228.

<sup>54</sup> Chalvin, Marie-Joseph, *Comment réussir avec ses élèves*, Editions ESF (1982), p. 27.

<sup>55</sup> Delannoy, Cécile, *La motivation*, Hachette Education (1997), p. 23.

soit à l'oral, quand il a produit un énoncé intéressant, ou à l'écrit, sur les copies. « Marques d'encouragement et signes d'approbation sont nécessaires pour alimenter les efforts et relancer la dynamique »<sup>57</sup>. L'élève sera ainsi récompensé pour le travail qu'il aura fourni. Quand un élève parle, on peut par exemple faire des mouvements de tête pour montrer l'intérêt que l'on porte à son énoncé. Les élèves faibles ont particulièrement besoin de ces encouragements oraux et écrits car leurs résultats dans la discipline sont très vite démotivants. Je me souviens d'avoir écrit sur la copie d'un élève très faible : « De gros progrès. Continue ainsi » alors que l'élève n'avait que 7/20. Cela dit quand on sait que ce même élève a généralement en dessous de 4/20, il faut savoir lui redonner espoir. Il est important également de se montrer compréhensif vis-à-vis de ces élèves particulièrement découragés : « le fait de se sentir compris et accepté dans son état d'élève non motivé peut permettre à un élève de changer. »<sup>58</sup>

Encourager l'élève, c'est aussi manifester une attente positive et une tolérance patiente à leurs erreurs. Il ne faut pas interrompre sans cesse un élève qui fait l'effort de produire un énoncé pour corriger ses erreurs : cela pourrait le décourager de participer à nouveau. L'élève doit comprendre qu'il est en classe pour apprendre. Il est donc normal qu'il fasse des erreurs. « Plus un environnement est informatif, plutôt que contrôlant, plus il soutient la motivation intrinsèque d'une personne »<sup>59</sup>. On comprend que cela pose donc de manière vitale le problème de l'évaluation.

### 3) Faire preuve de dynamisme

Les adolescents « ont besoin de percevoir une dynamique chez l'enseignant, et non le ronronnement d'une routine fonctionnaire. »<sup>60</sup> Le professeur doit donc montrer sa grande motivation au début de chaque cours : les élèves doivent sentir que le professeur est ravi de les retrouver et impatient d'entamer le cours du jour. Il ne faut pas avoir peur de montrer aux élèves combien on est passionné par sa discipline. Jean-Didier Vincent, neurobiologiste, a tenu ces propos certes provocateurs mais pourtant si vrais : « Le professeur est une prostituée du savoir, il doit créer le désir »<sup>61</sup>. Pour cela, il doit penser

---

<sup>56</sup> Ibid., p. 42.

<sup>57</sup> Ibid., introduction.

<sup>58</sup> Ibid., p. 7.

<sup>59</sup> Ibid., p. 146.

<sup>60</sup> Ibid., p. 61.

<sup>61</sup> Vincent, Jean-Didier (Président du Conseil National des Programmes), *Le Journal du Dimanche* (12 janvier 2003).

à la « dimension mimétique du désir : pour susciter le désir, il faut oser montrer le sien. C'est le plaisir visible qu'un enseignant trouve dans sa discipline, qui peut rendre la discipline attirante pour un élève. »<sup>62</sup> Par chance, l'enthousiasme est très souvent contagieux : « quand un professeur est animé d'un esprit de recherche en pédagogie et que ses méthodes sont le fruit d'un choix raisonné et cohérent, il est rare que l'enthousiasme à enseigner n'éveille chez les élèves la motivation pour apprendre, et que les cours d'anglais ne soient un lieu d'écoute, de travail et de plaisir partagé. »<sup>63</sup> Si on laisse sentir que l'activité qui va suivre est passionnante, on a de grandes chances de susciter l'intérêt de tout le monde. Je me souviens d'un de mes cours où il avait suffi que je me frotte les mains avant de lancer l'activité pour donner aux élèves l'envie de découvrir ce qu'ils auraient à faire. Si le professeur est dynamique, les élèves auront envie de l'être aussi. Le professeur doit souvent dépenser toute son énergie pour dynamiser les élèves : il faut qu'il anime la classe par ses paroles mais aussi par ses mouvements dans la salle. Il peut s'agir de variations dans l'intonation ou de déplacements rapides visant à surprendre ou parfois à « réveiller » les élèves. On n'hésitera pas par exemple à nous approcher d'eux quand ils ne s'y attendent pas.

On ne saurait dynamiser les élèves en se cachant toute l'heure derrière son bureau. D'une part, cela donne le sentiment aux élèves qu'ils vont avoir un cours magistral où ils n'auront pas ou peu à participer. D'autre part, cela rend l'approche communicative impossible. De même, il faut éviter de tourner le dos aux élèves car c'est un frein au bon déroulement des situations de communication : quand une personne ne nous regarde pas, on a souvent l'impression qu'elle ne nous écoute pas. C'est pourquoi les élèves vont avoir tendance à attendre qu'on soit tourné vers eux pour continuer à parler. On évitera aussi de croiser les bras ou de les mettre derrière le dos car cela donne l'impression que l'on n'a pas envie de communiquer avec son auditoire.

Enfin, être dynamique ce n'est pas forcément toujours parler ou toujours être en mouvement. Par exemple, si le professeur constate que les élèves ne sont plus vraiment concentrés, la solution est peut-être justement de cesser de parler et de bouger pour ramener l'attention sur lui. Le silence n'est pas l'ennemi du dynamisme.

#### **4) Créer un climat de confiance**

---

<sup>62</sup> Ibid., p. 60.

<sup>63</sup> Martina, Claudine, *Animer la classe d'anglais en collège*, Editions Belin (1997), p. 12.

Quand l'élève pénètre dans la salle de classe, il a besoin de sentir que le professeur est le maître des lieux et que tout ce qui se passe est sous sa surveillance. Dans ces conditions, il saura qu'il peut entrer en toute confiance. La relation professeur/élève doit être « une relation de confiance ou d'autorité fondée sur certaines règles ou normes sans l'existence desquelles les élèves se sentent privés de sécurité et la relation enseignant/enseigné se détériore. »<sup>64</sup> Il faut dès le début de l'année montrer aux élèves que l'on a un désir d'ouverture, de partage et de communication et leur faire comprendre que chaque cours sera basé sur cette ligne de conduite afin qu'ils puissent prendre plaisir à être en cours et à apprendre car « il ne peut y avoir de motivation sans prise de plaisir. »<sup>65</sup> « Si l'attitude du maître est une attitude de non jugement, d'écoute, d'ouverture, si elle respecte donc la personne de l'enfant, alors la relation est bonne, et l'élève peut accepter d'apprendre. »<sup>66</sup> Avec ses 6è, ma tutrice a établi une relation bien particulière. Quand deux élèves procèdent à un jeu de rôle, elle invite les autres à devenir son égal en leur demandant de noter leurs camarades en même temps qu'elle. Les élèves savent que la note doit se décomposer de la manière suivante : dix points pour le respect du texte original, cinq points pour le jeu d'acteur et cinq autres points pour la prononciation. Elle ne met une note qu'après avoir consulté les élèves. On voit le double intérêt de cette méthode : d'une part, tous les élèves sont actifs, et, d'autre part, il se crée un véritable échange entre le professeur et ses élèves.

Les élèves doivent aussi sentir que l'on est à l'aise avec eux. Pour cela, on peut de temps en temps prendre une position détendue, en appui sur divers supports par exemple. Cela permet de manifester un haut niveau de relaxation. On évite de « se protéger » derrière son bureau ou son tableau. Si l'on s'assied sur une chaise, on place la chaise devant le bureau et non derrière afin de rester proche des élèves. Avec sa classe de 3è LV2, ma tutrice s'est même une fois assise parmi les élèves comme si elle était en quelque sorte devenue leur camarade de classe et les a écoutés patiemment. Les élèves, ainsi mis en confiance, étaient tous prêts à participer à l'activité.

## 5) L'idole et ses fans

---

<sup>64</sup> Chalvin, Marie-Joseph, *Comment réussir avec ses élèves*, Editions ESF (1982), p. 13.

<sup>65</sup> André, Jacques, *Cahiers Pédagogiques*, n°300 (janvier 1992).

<sup>66</sup> Delannoy, Cécile, *La motivation*, Hachette Education (1997), p. 9.

Il existe chez l'enfant un « désir mimétique ». « L'enfant est attiré par des adultes qu'il aime et qu'il admire : il désire leur ressembler [...] L'enfant veut ressembler à celui qu'il aime pour que celui-ci l'aime. »<sup>67</sup> Si l'élève aime son professeur d'anglais, on peut penser qu'il fera tout pour avoir de bons résultats dans la discipline afin d'être apprécié de celui-ci. On ne peut nier cette dimension affective. Qui en tant qu'élève n'a jamais dit « j'aime bien ce professeur-ci », « je déteste ce professeur-là » ? Qu'on le veuille ou non, on n'y peut pas grand-chose. Les élèves restent rarement indifférents : ils nous adorent ou ils nous détestent. Bien entendu, pour un meilleur déroulement du cours, il est préférable d'être apprécié des élèves. Ne nous méprenons pas ; « nous ne sommes ni les camarades, ni les grands frères, ni les parents de nos élèves [...] il ne faudrait pas leur laisser croire qu'il en va autrement. »<sup>68</sup>

L'élève qui aime bien son professeur sera toujours prêt à lui rendre service. Il en sera même fier. « Toute tâche confiée à un enfant (effacer le tableau, distribuer les cahiers...) est perçue comme une faveur, un indice de préférence. »<sup>69</sup> J'ai dans ma classe de 4<sup>e</sup> une élève qui me demande systématiquement si elle peut effacer le tableau et qui est toujours ravie que j'accepte. C'est d'ailleurs une élève très timide qui participe rarement. Je pense qu'en essuyant le tableau, elle a l'impression d'avoir tout de même apporté sa contribution au cours. Deux autres élèves de cette classe sont toujours prêts à ranger les chaises sur les tables lorsque nous avons cours en dernière heure de la journée. Ils ne sont d'ailleurs jamais pressés de partir et profitent souvent de la fin d'heure pour venir me demander une précision par rapport au cours ou aux devoirs à faire. Un tel comportement des élèves est rassurant pour le professeur. Si les élèves n'ont pas peur de venir demander quelque chose au professeur à la fin d'heure, c'est qu'une relation de confiance s'est établie. S'ils ne sont pas pressés de sortir du cours c'est qu'ils s'y plaisent car l'ambiance de travail y est agréable.

---

<sup>67</sup> Ibid., p. 5.

<sup>68</sup> Martina, Claudine, *Animer la classe d'anglais au collège*, Editions Belin (1997), p. 76.

<sup>69</sup> Delannoy, Cécile, *La motivation*, Hachette Education (1997), p. 49.



## CONCLUSION

Susciter l'intérêt des élèves demande des efforts constants et surtout une recherche permanente d'activités motivantes et variées, d'autant plus que l'on a affaire à des publics extrêmement divers et que ce qui fonctionne dans une classe ne fonctionne pas forcément dans une autre. On a vu également que le professeur en tant que personne joue un rôle essentiel dans la motivation de l'élève. Si une activité intéressante est proposée, son succès n'est pas pour autant assuré. Sans la présence d'un professeur qui sait animer sa classe et rendre les choses intéressantes, la réussite du cours n'est guère possible. La vraie réussite - la plus dure à obtenir - c'est quand la majorité des élèves prennent plaisir à venir en cours car ils se retrouvent face à quelqu'un qui leur a donné le goût pour la discipline et qui leur propose des travaux qui mettent en évidence leur imagination, leur créativité, leur intelligence, en bref, quelqu'un qui leur donne de l'importance. Cependant, si susciter l'intérêt de l'élève pendant une heure semble être une chose possible, garder cet intérêt intact du début à la fin de l'année relève de l'exploit.

Je pense que pour parvenir à un tel résultat, il faut plusieurs années d'enseignement car c'est l'expérience qui apprend au professeur à trouver l'activité qui convient le mieux à l'appropriation d'une structure nouvelle. Les premières années, à l'inverse, sont des années d'expérimentation : on teste une méthode et on voit si elle fonctionne. De toute façon, c'est en faisant des erreurs que l'on progresse dans sa façon d'enseigner. On remarque que je cite mes cours principalement dans la première partie alors que je cite beaucoup plus ceux de ma tutrice dans la deuxième partie, ce qui est assez révélateur. Néanmoins, chacune de mes erreurs m'a permis d'avancer. L'essentiel est de bien comprendre l'origine du problème pour ne pas que la même situation se reproduise. Ce mémoire m'a appris à analyser chacun de mes cours, qu'il ait été raté ou réussi, et à développer un sens critique. Le métier d'enseignant a cela d'intéressant qu'il nous pousse à toujours nous remettre en question et à ne jamais croire que tout est acquis. Plus nous sommes lucides vis-à-vis de nous-mêmes et de notre façon d'enseigner, plus on a de chance d'avoir de bonnes relations avec nos classes. Quoiqu'il en soit, les élèves doivent avoir devant eux quelqu'un de motivé et d'intéressé par

son métier. Il faut donc être motivé pour motiver les autres. Enfin, je terminerai sur cette citation : « Un maître qui motive est un maître qui fait réussir ! »<sup>70</sup>

---

<sup>70</sup> Ibid., p. 135.

## BIBLIOGRAPHIE

- André, Jacques, *Cahiers Pédagogiques*, n°300 (janvier 1992)
- Chalvin, Marie-Joseph, *Comment réussir avec ses élèves*, Editions ESF (1982)
- Delannoy, Cécile, *La motivation*, Hachette Education (1997)
- Lemarchand, Françoise et Kathleen Julié, *The New Apple Pie 5è*, Hachette Education (1995)
- Martina, Claudine, *Animer la classe d'anglais au collège*, Editions Belin (1997)
- Racle, Gabriel, *La pédagogie interactive*, Retz (1983)
- Vincent, Jean-Didier (Président du Conseil National des Programmes), *Le Journal du Dimanche* (12 janvier 2003)
- *Step In 4è Première Langue*, Hatier (1996).

## COMMENT SUSCITER L'INTERET DES ELEVES

**RESUME** : Des activités peu variées et peu attrayantes ou une attitude négative du professeur peuvent être source de démotivation. C'est pourquoi il est important de réfléchir aux différents moyens possibles d'intéresser les élèves. Mis à part le contenu du cours, la personnalité du professeur et le regard qu'il porte sur sa classe jouent un rôle essentiel dans la motivation des élèves.

**MOTS CLES :**

- motivation
- sens
- rythme
- activités ludiques
- dynamisme

**Informations concernant l'établissement en responsabilité :**

NOM de l'établissement : Collège Gaston Bachelard

Niveau des classes prises en charge : 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>.